

d'économie, ce rangé qui faisait le fond de son caractère, trouvaient mauvais qu'on rejetât un article avant d'en avoir tiré tout le profit possible, ou qu'on laissât livres ou cahiers en désordre. Aussi, quand il se vit forcé, par une cécité imminente, d'abandonner une partie de ses occupations régulières, rêva-t-il un atelier de relieur. Le dortoir de l'aile primitive fut le local qu'il choisit. C'était vaste, il pourrait entasser là papiers et dictionnaires, masses informes de débris, qui sous sa main devaient revoir la vie, servir de nouveau aux propriétaires, ou ce qui était mieux pour lui, être distribués gratuitement aux élèves pauvres. Puis il serait seul et déroberait ainsi aux regards la multiplicité de ses travaux.

Il s'installe donc et fait penser à ces vieux religieux des cloîtres européens, qui, après avoir occupé une chaire d'enseignement ou de prédication, se retirent dans quelque coin obscur du monastère, et tâchent, dans les emplois les plus humbles, de se rendre encore utile à leur communauté.

Le relieur improvisé vit son établissement achalandé. Mais, le croirait-on, il n'attendait pas qu'on le vint trouver. Souvent dans une tournée furtive aux pupitres, il prenait les livres endommagés, les réparait du mieux qu'il pouvait, et, à la tournée suivante, les remettait en place. Tout d'abord, les élèves furent surpris de ces disparitions subites, et, souvent, crièrent à la rapine. Mais ce ne fut pas long, le mystère fut vite éclairci ; et, quand, en arrivant à l'étude, un livre manquait, on disait généralement : « M. Adrien est venu. »

Un tel dévouement atteignit son but, et gagna les cœurs à celui qui se l'imposait. Tous, en effet, l'aimait comme un jeune enfant aime son père et sa mère. On n'avait avec lui aucune défiance ni rien de caché. Si un élève se trouvait dans une situation difficile, il allait voir M. Lamarche. Celui-ci pleurait avec le malheureux, et, après lui avoir montré ses torts, il trouvait dans son cœur une parole d'encouragement, un conseil juste et approprié que l'élève prenait comme un ordre à exécuter. Et l'on se plaît à dire maintenant qu'on ne sortait jamais *de là* sans avoir subi un changement, sans avoir pris la résolution de devenir meilleur.

C'était sa méthode au confessionnal, où on le regardait comme le bon pasteur ramenant au bercail la brebis égarée.

Ces qualités diverses expliquent les succès qu'il obtint en étant directeur de la Congrégation des SS.-Ange. Sentinelle avancée au seuil du collège, il prenait les jeunes âmes qui arrivent toutes pures du foyer paternel, et s'efforçait de continuer ce travail de formation